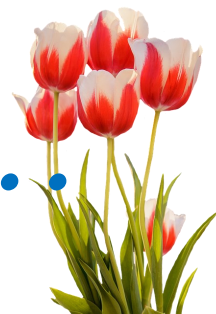


Ils étaient une fois ...

Bulletin de liaison de l'association **LIRE ET FAIRE LIRE DANS LE CALVADOS**



dans le Calvados

NUMÉRO 54 - avril 2019

CONTACTS

LIRE ET FAIRE LIRE DANS LE CALVADOS

Ligue de l'enseignement de Normandie

Ewa LEBRETHON - Tél. 02 31 06 11 00

ewa.lebrethon@laliquenormandie.org

Union Départementale des Associations Familiales

Anne VIEL - Tél. 02.31.54.64.34

Le mot du président

Peu de présidents d'associations ont la chance de voir près de la moitié de leurs adhérents présents à une assemblée générale.

Evoquer ensemble une dix-neuvième année de fonctionnement, avec autant de conviction qu'aux premiers jours, a tout d'un joli rayon de soleil. La présence de tant d'amis en est la marque. Pour cela, l'équipe de pilotage tient à dire un formidable merci à chacune et chacun d'entre vous et à saluer ce beau réseau d'amitiés et de convictions partagées.

Le bonheur du regard en arrière ne peut que nous inciter à préparer les joies de l'avenir. C'est ensemble que nous sommes forts et destinés à perdurer.

Lire et faire lire est avant tout un collectif de lecteurs attachés à une démarche nettement assumée. Comme hier, nous demeurons ensemble, envers et contre toute pression, d'où qu'elle viendrait. Faisons de demain le catalogue réussi de nos espoirs d'hier.

*Jean-Pierre CLET,
Président de l'association*

Assemblée Générale de Lire et faire lire dans le Calvados : 6 mars 2019

Madame Donatin, Maire-adjointe de Verson, a accueilli les membres de *Lire et faire lire* à la Médiathèque Léopold Sedar Senghor, pour notre Assemblée générale, manifestant une fois de plus son intérêt pour une action installée



depuis déjà 7 ans en sa commune. Cette réunion revêtait un intérêt particulier puisqu'elle était la dernière de Jean-Pierre Clet, en tant que président en titre.

Après avoir remercié les 43 personnes présentes et la dizaine d'autres qui s'étaient excusées, le président a ouvert l'Assemblée générale 2019, qui marque un tournant dans notre histoire. Il a remercié Isabelle Lamy, directrice de la Médiathèque de recevoir *Lire et faire lire*. Il a salué également la présence de Madame Desprez, maire adjointe de Fontaine-Etoupefour, de Loïc Lagarde,

président de la Ligue de l'enseignement du Calvados, et de Joël Pillu, administrateur de l'UDAF 14. Fidèle soutien de notre association, en tant que président de l'UDAF et administrateur national de *Lire et faire lire*. Rémi Guilleux nous a fait également l'amitié de participer à notre Assemblée Générale.



Jean-Pierre Clet a salué particulièrement les personnes qui animent ou coordonnent localement les groupes de lecteurs, comme Annie Bons, Ghislaine Liabeuf, Paule Bricon, Loïc Lagarde ou Annick Lebas. Avant qu'elle présente le bilan écrit de l'année, il a souligné le rôle joué au sein de l'UDAF par sa complice et amie Anne Viel sans qui l'association ne serait pas ce qu'elle est.

Les baisses récentes de l'effectif des lecteurs s'expliquent pour beaucoup par les évolutions observées concernant la demande de nos partenaires, structures ou institutions. Le président a en particulier évoqué la difficulté à faire concorder les propositions de bénévoles potentiels et la demande des sites, comme le confirment les chiffres présentés par Anne. Toutefois ces diminutions sont en partie compensées par la progression de la demande en crèches ou auprès des bibliothèques. En conséquence, il faudra mettre en place des formations spécifiques à ces secteurs en y associant tous les acteurs du terrain.

Concernant le milieu scolaire, la régression des TAP a provoqué une double demande : vers les centres de loisirs (*plan mercredis*) et sur le temps scolaire. Le président a insisté sur l'impérieuse nécessité de se coordonner avec les autorités académiques et d'inscrire toute démarche dans les projets d'écoles, tant sur les contenus que sur les modalités. Position fermement soutenue par Loïc Lagarde.

L'assemblée a approuvé les bilans exposés.

Dans la continuité du CA (*Conseil d'administration*) de février, on a ensuite débattu de l'avenir de l'association après le double départ d'Anne Viel (*retraite*) et de Jean-Pierre Clet. Ce dernier a rappelé qu'il ne souhaitait pas se retirer de l'association mais qu'il renonce à exercer un mandat supplémentaire en tant que président. Il fera tout pour faciliter la tâche de ses successeurs, en assurant un tui-lage des responsabilités. Il a proposé une répartition des tâches qu'il assumait afin de les rendre moins pesantes.

Le renouvellement du CA est de ce fait une étape indispensable et le président a donc lancé un appel à un minimum de 4 candidatures, nombre qui pourrait être élargi afin de constituer une sorte de comité directeur. Deux personnes nouvelles se sont déjà positionnées. La pérennité de *Lire et faire lire* est liée à l'action de ses bénévoles; il y va de son indépendance.

Les candidats éventuels au CA souhaitent se donner le temps de la réflexion, car ils sont souvent acteurs d'autres associations. Toutefois nous devons trouver au moins quatre personnes pour rendre effectif ce CA. De son côté, Ghislaine Liabeuf se propose de faire vivre un groupe Pays d'Auge.

REJOIGNEZ-NOUS

Le prochain rendez-vous des bénévoles aura lieu pour la journée départementale annuelle de juin.



La parole a ensuite été donnée à Aude Marie, bibliothécaire à Verson, qui nous a présenté quelques **titres coups-de-cœur**.

Une nouveauté promue par Lire et faire lire
C'est une histoire, d'Anne Crauzat : éd Mémot

Sur le thème des migrants

De la terre à la pluie, par Christian Lagrange; éd Seuil Jeunesse
La bille d'Ildiss, par Zaï et René Gouichoux; éd Rue du Monde
Bassima, par Alain Burban, Paskal Martin et Agnès Pansard; éd Art terre

Sur le thème du harcèlement à l'école

Ça suffit, par Jean Claude Stanké et Barroux; éd Les 400 coups
Rouge, par Jan de Kinder, par Marie Hooghen; éd Didier Jeunesse
Edgar et son lion, par Céline Person et Cécile Vangout; éd Les minots

Les livres interactifs, pop-up, ...

Un livre par Hervé Tullet; éd Bayard Jeunesse
Couleurs, par Hervé Tullet; éd Bayard Jeunesse
Qui, quoi, où, par Olivier Tallec; éd Actes sud junior
Drôles de vacances, par Gilad Sofer; éd Circonflexe
Au secours, voilà le loup, par Ramadier; éd Ecole des loisirs
Jeux de miroirs, par Monte Shin, éd Minedition
Petit rond rouge devient grand, par Claire Zucchelli-Roomer, éd Milan
Le voyage du vent, par Shingu, Susumu; éd Gallimard jeunesse
La belle famille acrobate, par Boisrobert, Anouck; éd Hélicon

Autres actualités de Lire et faire lire dans le Calvados

27 mars 2019

Finale des Petits champions de la lecture

23 élèves ont souhaité concourir à cette épreuve dont la finale départementale aura lieu à la Bibliothèque Alexis de Tocqueville le 27 mars 2019 à 13h30.

Exposition à la Bibliothèque A. de Tocqueville

La Bibliothèque Alexis de Tocqueville présente du 20 février au 21 avril 2019 une exposition intitulée **Noir, rouge blanc**, consacrée à Arsène Lupin, Maurice Leblanc et Maurice le Rouge. Tout un panorama de la vie à la Belle époque.

Journée de la Langue française sur la littéracie à CANOPE le 27 février 2019

Lire et faire lire ayant été invitée à participer cette journée prestigieuse, soutenue également par l'Académie française.

Après avoir salué Jean-Pierre Clet et Doris Rouxel, qui avaient accepté d'animer l'atelier de rencontres, en introduction aux conférences, le Recteur de l'académie de Caen-Rouen a souligné le rôle des associations dans l'appropriation de la langue française ; en outre il a cité les propos que nous venions d'échanger sur la nécessité de développer à nouveau le contact avec les enseignants.

Stage pour l'équipe de Tandem

Depuis janvier 2019, le Centre d'animation Tandem a noué un partenariat avec *Lire et faire lire*. Un temps de formation a eu lieu sur place le vendredi 1^{er} mars pour nos lecteurs intervenant dans cette structure qui accueille en grande partie des enfants sur le temps du mercredi.

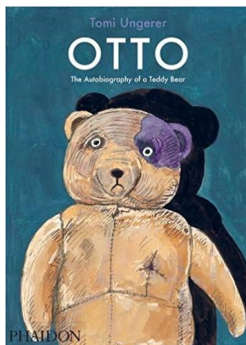
Le loup est-il un tigre de papier?

Plus nombreux dans les titres pour enfants que dans la réalité, après les ouvrages de Jean-Marc Moriceau, c'est le grand médiéviste Michel Pastoureau qui propose une analyse des représentations sociales du loup de l'antiquité à nos jours, dans les diverses civilisations.

C'est le livre qu'il faut avoir lu !
(*Le loup déc.* 2018, éditions du Seuil)

Otto n'a plus son papa

« S'il y avait y avoir un paradis, ce serait une bibliothèque » disait celui qui n'avait jamais imaginé que ses titres traduits en 37 langues seraient présents dans chacune d'entre elles.



Depuis ce 9 février, l'ours en peluche créé par **Tomi Ungerer** est orphelin, comme le sont aussi *Les Trois brigands* et *Jean de la lune*. Son créateur est décédé ce 9 février 2019.

Né à Strasbourg en 1931, il travaille en 1956 pour *Life* et pour le *New-York Times*. En 1956 il épouse sa femme d'origine irlandaise et s'installe à Cork dans les années 70, ville où il vient de s'éteindre.

Dossier : Femmes savantes et bas bleus

Depuis le Moyen Age, la littérature compte de nombreuses femmes écrivains qui ont laissé une trace notable. Si nul ne peut plus ignorer les noms de Marie « de France », Hildegarde von Bingen, Christine de Pisan, Louise Labbé ou Marguerite de Navarre, combien d'autres sont demeurées connues des seuls spécialistes, le plus souvent parce que leurs œuvres avaient disparu. Pour être tout à fait exacts, il en va de même de la plupart des écrivains ou créateurs hommes ou femmes. Seule l'édition imprimée a permis de sauver une part des ouvrages de l'oubli et de la destruction. De plus, jusqu'à l'invention du droit d'auteur, les productions de l'esprit sont des objets de consommation immédiate et les auteurs ne sont rétribués qu'une fois, quand ils le sont. Ne sont réédités (*donc copiés*) que quelques classiques latins et grecs : Aristote, Cicéron, Tite-Live, Virgile, Vitruve, Ptolémée, Strabon, Plutarque, quelques pères de l'Eglise comme Saint-Augustin ou Saint Ambroise et, naturellement, la Bible. N'apparaissent ni Platon, ni Sénèque, ni Lucrèce, ni Tacite, ni Horace, ni les élégiaques comme Tibulle ou Propertius, ni les auteurs de théâtre. En d'autres termes, les productions « modernes » ne sont pas faites pour être conservées.

Ce sont en général les hasards de l'histoire qui nous ont transmis les ouvrages. Malgré leur prix, les ouvrages copiés n'étaient pas toujours l'objet d'un souci de conservation à long terme. Seuls certains monastères entretenaient un fonds d'ouvrage, essentiellement pour l'enseignement ou l'érudition. L'éducation était l'apanage des clercs au Moyen âge, et l'enseignement était réservé aux enfants de grandes familles, garçons ou filles. Un futur souverain aurait-il été instruit qu'on le signalait d'un surnom, comme Henri 1^{er} dit « *Beauclerc* », fils de Guillaume le

Conquérant, qui lisait le latin. C'est pourquoi dans leur immense majorité les auteurs étaient des religieux.

Parmi les moniales on pourrait citer Agnès d'Harcourt, Julian de Norwich, Constance de Rabastens, Clémence de Barking, Héloïse d'Argenteuil, Sainte Brigitte de Sienne, Sainte Metilde de Magdebourg, Sainte Brigitte de Suède, Hertsuit von Garderen, Marguerite d'Oingt, Marguerite de Porete, Jeanne de Malone, Felippa Porcellata, ou Isabelle de Villeneuve.

Quelques femmes de haut rang ont également laissé des œuvres poétiques profanes : Anne de Graville (« *Le beau rommant des deux amants, Palamon et Arcite et de la belle et saige Emylia...* »), Eleonor d'Autriche (« *Ponthus et Sidonia* »), Agnès de Navarre, Marguerite d'Ecosse, Jeannette de Nesson, Louise de Beauchastel, Marie de Clèves. Faute de diffusion, et comme tous les autres écrivains, elles entrèrent dans l'oubli. La mode du Moyen âge (*merci à Viollet le Duc*) conduisit les érudits comme Joseph Bédier à recenser puis exhumers des œuvres issues de copies incunables ou manuscrites.

En un premier temps, c'est la dimension guerrière et chevaleresque qui passionna les lecteurs. Très vite on associa à ce fond épique la dimension courtoise. Toutefois ce Moyen âge-là tenait plus de l'imagerie que de la document historique. Il faut attendre le 16^{ème} et surtout le 17^{ème} siècle, et l'engouement pour les salons pour que se révèlent les noms de femmes écrivains notables et édités. Dans les grandes familles aristocratiques ou bourgeoises, la tradition des femmes lettrées se poursuivit et s'amplifia avec la multiplication des cours.

Il était de bon ton de recevoir et d'inviter des gens de talent. Si les bourgeois et la petite noblesse privilégiaient l'instruction des garçons et en excluaient majoritairement les petites filles, dans les milieux en vue on donnait souvent plus que des rudiments aux filles. La lecture des actes de baptême, et des contrats en tous genres en témoigne formellement. Tenir un salon était la marque d'une certaine rang, et beaucoup d'aristocrates en quête de reconnaissance faisaient en sorte de créer autour d'eux une sorte de cour, contrastant avec la rudesse ordinaire des relations humaines.

Après Marie de France et Christine de Pizan, c'est **Marguerite de Valois**, reine de Navarre, duchesse d'Alençon (1492-1549), qui offre la plus remarquable figure créatrice du 16^{ème} siècle. Sœur de François 1^{er} (elle négocia la rançon de son frère avec Charles Quint), son œuvre est considérable : dialogues religieux, chansons, théâtre sacré, farces et comédies et surtout son *Heptaméron* regroupant 72 nouvelles de caractères très différents, qui font penser à Boccace, au Pogge, mais aussi aux : *Cent nouvelles nouvelles* d'un auteur inconnu (peut-être Philippe Pot).



Marguerite de Valois

Le 17^{ème} siècle voit ensuite éclore une multitude de salons dont les membres nous ont laissé des correspondances remarquables grâce auxquelles on mesure l'intensité de la vie intellectuelle et culturelle, et probablement aussi la nature des relations entre les hommes et les femmes. Nous avons tous lu à l'école certaines lettres de Marie de Rabutin Chantal, comtesse de Sévigné, dont la très abondante production met en lumière la grande intelligence et la personnalité. Moins surprenantes, mais non moins intéressantes sont les correspondances de Madeleine de Souvré, marquise de Sablé, de Marie Angélique de Coulanges, de Françoise de Motteville, sans oublier les plus en vue, Julie d'Angennes duchesse de Montausier, Catherine de Vivonne marquise de Rambouillet, et bien sûr Marie Madeleine Pioche de la Vergne marquise de la Fayette, sortie de l'oubli par un président de la République... Femmes érudites témoignant d'une volonté de briller par l'esprit et de fuir les préoccupations domestiques. Si les Précieuses furent ridicules lorsqu'elles se complaisaient au spectacle de leurs personnes, n'oublions pas que les « best sellers » de l'époque furent des œuvres de femmes : le *Grand Cyrus*, *Clélie*, l'un et l'autre en dix volumes, sous la plume de Madeleine de Scudéry (*Le Havre 1607-Paris 1712*), rivalisant avec les romans fleuves d'Honoré d'Urfé ou de Jean-Pierre Camus.



Madeleine de Scudéry

A la même époque, on ne saurait passer sous silence, le parcours étonnant d'une normande, **Catherine Bernard**, dite *Mademoiselle Bernard*. Née à Rouen en 1663 dans une famille protestante, elle a tout juste 18 ans lorsqu'elle quitte les siens pour faire connaître son talent d'auteur à Paris. On la connaît pour avoir créé en 1696 dans une nouvelle de son recueil *Inès de Cordoue, nouvelle espagnole* le personnage de Riquet à la houppe, que Charles Perrault reprendra un an plus tard, dans son recueil *Histoires du*

Temps passé. Il semble qu'elle se soit convertie avant 1685. En 1690, elle publie deux tragédies *Laodamie*, puis *Brutus*, qui sont rapidement jouées en 1699 et 1691. Déjà couronnée par l'Académie française, attributaire d'une pension du Roi, elle est trois fois récompensée aux Jeux floraux de Toulouse (1691-1693-1697).

Voltaire, publiant son propre *Brutus*, dut reconnaître que l'ouvrage de Mlle Bernard avait influencé son inspiration. Sous le nom de « *Calliope l'invincible* », elle fréquente les salons, dont celui de Mme de Villaudon, la nièce de Perrault, et publie plusieurs romans à succès (*Frédéric de Sicile*, *Eléonor d'Yvrée*, *le comte d'Amboise*, *Edgar roi d'Angleterre*). En 1699, elle est admise à l'Académie des Ricovrati de Padoue, signe de l'importance qu'on lui reconnaissait.

Le goût des sciences

On ne saurait passer sous silence le succès de l'alchimie qui attira à elle hommes et femmes, avides d'expérimenter les mystères des substances disponibles. On fréquentait ordinairement les nombreuses « *drogueries* » de l'époque capables de fournir des philtres et des poudres de succession comme on le voit dans la célèbre affaire des poisons qui mit en cause de nombreuses femmes, en dehors des condamnées à mort. Faute d'outils scientifiques d'analyse on se contentait d'observations pour émettre des théories souvent irrationnelles. Trop inféodé à l'Eglise et au respect quasi religieux des auteurs anciens, le progrès du savoir scientifique ne fut pas celui dispensé par l'enseignement canonique. Les grandes avancées furent le fait d'esprits indépendants ayant eu la chance d'avoir des êtres d'exception dans leur entourage. Dès la fin du 17^{ème} et tout au long du 18^{ème} siècle le goût des sciences commence à toucher la société dans son ensemble et on voit un nombre croissant de femmes à s'y consacrer.

C'est le domaine des sciences naturelles et particulièrement la botanique qu'on leur concéda une place, juste comme un art d'agrément. Toutefois la proximité familiale ou amicale pouvait conduire à de véritables études. C'est le cas de Marie Lemasson le Goff (*Le Havre 1749, Rouen 1786*) qui continua les travaux de l'abbé Dicquemare sur les mollusques. C'est aussi le cas d'Eva de la Gardie, salonnière et botaniste suédoise, qui mit au point une méthode pour produire de l'alcool à partir des pommes de terre, et divers procédés de cosmétique liés à cette plante. C'est le cas de Maria Gaetana Agnesi (*Milan 1768-1799*), qui parlait huit langues à l'âge de 13 ans, dont le traité d'analyse mathématique (*les institutions analytiques*, 1748) fut si remarqué que le pape la fit nommer lectrice honoraire à l'Université de Bologne. C'était aussi le cas de Caroline Herschel (1750-1848), musicienne et astronome de renom, sœur du fameux William Herschel. Médaille d'or de la Royal astronomical Society de Londres. on lui doit la découverte de plusieurs comètes et la réalisation d'un catalogue d'étoiles.

C'est encore le cas de la grande amie de Voltaire, la très brillante et attachante Gabrielle Emilie Le Tonnelier de Breteuil, dite **Madame du Châtelet**, qui traduisit et expliqua mieux que personne en son temps les travaux de Newton.



Dans les domaines des *sciences humaines*, on doit signaler la numismate Charlotte Catherine Patin (1667-ca 1700), la grammairienne Marguerite Buffet (+1680) ; l'historienne et romancière Charlotte Rose Caumont de la Force, auteur d'une *Histoire de Marguerite de Valois reine de Navarre*, et d'ouvrages consacrés aux contes.

Grande linguiste, helléniste et philologue, **Anne Dacier**, née Le Fèvre (Langres 1645, Paris, 1720), cette traductrice, dont Voltaire disait qu'elle était l'un des prodiges du siècle de Louis XIV, et Ménage qu'elle était « *la femme la plus savante qui soit et qui jamais fût* » était fille de Tanneguy Le Fèvre, né à Caen en 1515, imprimeur érudit, qui devint directeur des impressions à l'imprimerie royale. De 1649 à 1672 sa jeunesse se déroula à Saumur, haut lieu du protestantisme. Impressionné par la qualité et la rigueur de ses traductions de Callimaque, d'Anacréon, de Plaute, Daniel Huet la sollicita pour élaborer les ouvrages destinés au Dauphin (*in usum Delphini*) et demandés par le duc de Montausier. Elle fut admise elle aussi aux Ricovrati de Padoue en 1679. Avec son mari André Dacier, elle se convertit au catholicisme en 1688 à Castres dans un contexte de dragonnades. Ses traductions de l'Iliade en 1711 puis de l'Odyssée en 1716, pourvues d'un appareil critique et des commentaires érudits furent très admirées. Elles ne manquèrent pas néanmoins d'être l'objet d'une querelle menée par l'académicien Houdar de la Motte, qui n'était même pas helléniste, mobilisant les modernes contre les anciens.



Féministes

Assumant leur personnalité Ces auteur(e)s surent aussi contester leur destin comme Gabrielle Suchon (*Semur en Auxois*, 1602-1703), refusant à la fois le mariage et d'être nonne. Qualifiée plus tard de « *Féministe au temps du Roi-soleil* », elle écrivit divers traités moraux : *Petit traité de la faiblesse, de la légèreté et de l'inconstance qu'on attribue aux femmes*, *Du célibat volontaire ou de la vie sans engagement*. On pense aussi à Marguerite Buffet, déjà citée qui écrivit un traité sur les éloges des illustres savantes anciennes et modernes.



Marie Catherine Desjardin, de Villedieu (Alençon 1640-Saint Rémy du Val, 1683), vivant seule « *sous sa bonne foy* », connut un rapide succès littéraire (*romans, poèmes, portraits*). Ses trois pièces furent jouées par l'Hôtel de Bourgogne et Molière (*dans la troupe de Monsieur*). S'affichant comme maîtresse du compositeur Antoine Boesset, seigneur de Villedieu, elle en prit le nom à sa mort.

Et, last but not least, rappelons le nom de la première académicienne en France, la poétesse Antoinette du Viguier de la Garde.

Les « bas bleus »

Le 18^{ème} siècle fut le siècle des questionnements et des doutes individuels. Le 19^{ème} fut celui de l'instruction et de la transmission. Il fallut attendre l'intervention de l'impératrice Eugénie de Montijo contraignant le ministre à signer son diplôme en 1861 pour que Julie Victoire Daubié soit reçue au baccalauréat ; elle obtint également sa licence ès lettres en 1871. Quant au le grade de docteur ès lettres, ce n'est qu'en 1923 qu'on l'octroya à une femme, **Madeleine Deries** une normande de Saint-Lô.

Etre femme de lettres c'était risquer de se faire traiter de « *bas bleus* », terme péjoratif inventé pour dessiner les personnes que recevait Elizabeth Montagu (1720-1800), une salonnière anglaise à la mode. Au départ cette expression désignait des cercles où étaient reçues des personnes de conditions sociale différentes, pour leur esprit et non pour leur costume.

En France on n'estimait guère les femmes qui écrivent, particulièrement les milieux réactionnaires, comme en témoigne le propos de Barbey d'Aurevilly en 1878 : « *Les femmes qui écrivent ne sont plus des femmes, ce sont des hommes -du moins de prétention- et manqués ! Ce sont des Bas bleus* ». On peut donc être un grand écrivain et écrire des sottises.

En réalité nombre de grands noms comme Balzac revendiquent pour elles le droit à être leurs égales intellectuelles. Ce n'est pas un hasard si George Sand eut une véritable cour de grands écrivains autour d'elle, de Flaubert à Tourgeniev.

La série de caricatures de Daumier regroupées sous le titre « *les bas bleus* », est à cet égard un éloge et une critique. Ces femmes écrivaines sont assez nombreuses et se font publier régulièrement. Néanmoins, rares furent celles qui purent se consacrer à leur vocation, étant par ailleurs contraintes comme la comtesse de Ségur à prendre en charge leur famille, souvent désargentées par l'incurie de leurs maris qui dilapidaient la dot de leur femme. Celles qui brisèrent un peu le joug d'un destin imposé étaient les dignes héritières de, de Madame de Graffigny, ou de Germaine de Staël. Comme la comtesse d'Aulnoy, comme madame de Murat, elles firent scandale, et s'affirmèrent tout comme Delphine de Girardin, Sophie Gay, George Sand, Marguerite Emery, dite Rachilde, Sophie de Ségur, et bien entendu Colette.

Sans doute leur a-t-il manqué de produire des œuvres témoins de leur siècle comme un Zola, un Hugo ou un Balzac Il est toutefois probable qu'elles ont été les auteurs les plus lus et les plus diffusés, par des œuvres plus proches des gens.

Il ne nous est pas indifférent de constater que la Normandie fut largement représentée dans l'élite du savoir et qu'on y croise nombre d'illustres normandes.